

Sélection ClicMag !



**Giuseppe Verdi (1813-1901)**

**Don Carlo, opéra en 4 actes**

Gundula Janowitz (Elisabeth de Valois); Shirley Verrett (La princesse Eboli); Franco Corelli (Don Carlo); Eberhard Waechter (Rodrigue); Nicolai Ghiaurov (Philippe II); Martti Talvela (Le grand inquisiteur); Tugomir Franc (Un moine); Edita Gruberova (Thibault); Ewald Aichberger (Le Comte de Lerme); Judith Blegen (La voix du ciel); Chor und Orchester der Wiener Staatsoper; Bühnenorchester der Wiener Staatsoper; Horst Stein, direction

**C230163 • 3 CD Orfeo**

L'orage éclata aux saluts qui concluaient la mémorable première de la nouvelle production de "Don Carlo" proposée par l'Opéra de Vienne en 1970. Lorsqu'Horst Stein parut, une

bronca s'éleva, médusant le chef. Rien contre son art, il dirige avec une sombre grandeur digne de l'Escorial ce "Don Carlo" demeuré historique, mais tout contre sa personne. Les nostalgiques de Karajan, qui venait de quitter le théâtre, l'incriminait comme responsable de ce départ, alors même que Karajan l'avait invité, et quasi investi. Lorsque je pus échanger pour l'unique fois avec Horst Stein à Bâle, en 1989 (Heinrich Sutermeister avait arrangé la rencontre), j'eus l'indélicatesse d'évoquer ce "Don Carlo". Son œil ne cilla pas, et son seul commentaire fut "Janowitz était formidable". J'imagine qu'il avait eu le temps de méditer les mots qui ouvrent le dernier air — une quasi stance morale — d'Elisabetta. Oui Gundula Janowitz est magnifique, et transcendante dans "Tu che la vanita", même face au souvenir laissé aux Viennois venus en 1958 à Salzbourg, par Sena Jurinac (pour Janowitz chez Verdi, Amelia Grimaldi suivra), mais tout le cast est sans faille. Le chant stylé d'Eberhard Waechter triomphe du tempo très retenu que lui impose Horst Stein, amoureux de son souffle infini, de cet aïgu qui semble sortir d'une gangue de

bronze, Posa idéal au physique, on s'en doute, mais aussi de timbre. Certains ne diront "pas assez italien" et certes il n'est pas Ettore Bastianini, mais les mots, l'amertume et la bonté des mots, jusque dans la mort, n'auront existés à ce point que chez le jeune Dietrich Fischer-Dieskau pour Ferenc Fricsay, et pas dans la même langue ! Fabuleuse Shirley Verret évidemment, virtuose pour le voile avec l'aïgu si aisé, mais terrible dans l'amertume furieuse pour "O don fatale", terrorisant jusqu'à l'asphyxie le duel vocal entre l'Inquisiteur de Matti Talevka et le Filippo de Nicolai Ghiaurov que la critique désigna comme l'acmé de la soirée. Il y en eut d'autres, et d'abord, tout du long, le Don Carlo de Franco Corelli, tenu dans un style dont il ne fut pas toujours coutumier (moins souvent qu'on le prétend cependant), par la baguette aussi attentive qu'exigeante d'Horst Stein. Laissez-les ouvrir pour vous les portes de cet Escorial empoisonné. Historique, et enfin rendu d'après les bandes originales : le gain est considérable face aux éditions précédentes. (Jean-Charles Hoffelé)

pour les amateurs de violon baroque et classique. Un incontournable pour les mélomanes en quête de découvertes. (Mathieu Niezgodza)



**Donna Voce**

**F. Hensel : Das Jahr / M. Bonis : Femmes de Légende / O. Illytska : Nocturne I**

Anna Shelest, piano

**MA1309 • 1 CD Music & Arts**

La pianiste ukrainienne a réuni trois pages d'époques et de styles différents, hommages à des "femmes de légende". L'immense cycle "Das Jahr" (l'année) de la sœur de Felix Mendelssohn présente en 13 mouvements (12 mois de l'année et un postlude) un cycle romantique des plus intéressants. L'influence de Mendelssohn, mais aussi de Schumann se révèle dans cette musique de 1841, dont la partition s'inspire de poèmes pour la plupart de Goethe et des dessins que Wilhelm Hensel, l'époux de Fanny, réalisa. Anna Shelest joue avec un bel entrain et un sens aigu des atmosphères. Pour sa part Mel Bonis associa sept Femmes de légende (Mélisande, Desdémone, Ophélie, Viviane, Phœbé, Salomé et Omphale) dans une écriture debussyste et fauréenne, mais aussi teintée de formules hispanisantes. Autant de portraits imaginaires charmants, sortes de rêveries d'une certaine virtuosité. Anna Shelest caractérise chaque partition avec beaucoup de saveur. Enfin, la jeune compositrice Olena Illytska écrit son Nocturne n° 1 en 2019. Le chatoirement

toyant, mélancolique, plaintif, turbulent, comme l'est d'ailleurs le temps irlandais qui peut, dit-on, faire se succéder les quatre saisons en une seule journée. Un vrai régal ! Bien sûr, ce disque ne serait pas complet sans la version de Vivaldi des Saisons. L'interprétation qui en est faite, si elle arrive après le travail colossal des "baroqueux" des dernières décennies, n'en est pas moins empreinte de personnalité et ne déparera pas une honnête discothèque. Mais on aura compris que c'est pour le concerto irlandais qu'il faut acheter ce disque ! (Walter Appel)

particulière. Sans doute aurait-il fallu un chef plus imaginatif et un orchestre plus au fait du style historiquement informé pour redonner du lustre et un peu de panache à ces pages mineures ; c'est d'autant plus dommage que le précédent volume de symphonies de Wilms paru chez CPO (les n° 1 et 4) avait fait appel à l'excellent Howard Griffiths dont on connaît le goût pour ce répertoire pré-romantique. A écouter pour parfaire sa culture des œuvres de l'époque. (Richard Wander)



**Musique baroque italienne pour violon seul**

**N. Matteis : Préludes en do mineur et la majeur / C.A. Lonati : Prélude en ré mineur / G. Torelli : Préludes en do mineur et mi mineur / T. Albinoni : Préludes en ré majeur et do majeur / G.B. Bononcini : Prélude en ré mineur / M.A. Ziani : Prélude en fa mineur / G. Tartini : Thème et Variations / P. Nardini : Caprices n° 1 et 13 / V. Pichl : Fugue n° 6**

Liliana Bernardi, violon

**STR37305 • 1 CD Stradivarius**

Le disque "Violino Solo", interprété par Liliana Bernardi, est une plongée fascinante dans l'univers du violon italien et autrichien des XVIIe et XVIIIe siècles. En tant qu'interprète, Bernardi fait preuve d'une virtuosité et d'une sensibilité rares, mettant en lumière la richesse et la diversité des œuvres de compositeurs souvent méconnus. Chaque prélude et caprice est une démonstration d'émotion et de maîtrise technique, que ce soit dans les

passages lumineux de Tartini ou dans les lignes mélancoliques de Torelli. Le programme, intelligemment conçu, navigue entre la virtuosité improvisée de Matteis et la fluidité chantante de Bononcini, offrant un panorama des styles qui ont influencé la musique pour violon solo à cette époque. La clarté et la finesse de l'archet de Bernardi, combinées à son interprétation expressive, révèlent les subtilités des œuvres de Nardini et Pichl, tout en soulignant leur caractère émotionnel et dramatique. Ce troisième CD, soutenu par l'Associazione Nazionale Italia-Austria, témoigne du lien musical entre ces deux nations, offrant un voyage sonore captivant



**Johann Wilhelm Wilms (1772-1847)**

**Symphonie n° 6; Ouvertures de Concert en mi majeur, mi bémol majeur et fa mineur**

Münchner Rundfunkorchester; Ivan Repusic, direction

**CPO555472 • 1 CD CPO**

Compositeur né en Allemagne mais installé à Amsterdam dès 1791, Johann Wilhelm Wilms y déploya une activité intense de pianiste, chef d'orchestre et compositeur ; il laisse sept symphonies dont la sixième obtint le premier prix de la société royale des beaux-arts et littérature de Gand en 1820. De coupe classique, l'œuvre témoigne de l'influence du Beethoven des deux premières symphonies sur Wilms. Quatre ouvertures de concert, chacune d'environ neuf minutes, complètent ce CD qui montre un compositeur écrivant sagement comme Beethoven et Schubert mais sans personnalité ni originalité

Sélection ClicMag !



**Œuvres pour violon seul**

**S. Prokofiev : Sonate pour violon seul, op. 115 / N. Milstein : Paganiniana / P. Hindemith : Sonate pour violon seul, op. 11 n° 6 / C. Pascal : Deux Etudes-Tableaux; Allegro de Concert / F. Mulsant : Sonate de concert n° 3, op. 100**

Yuri Kuroda, violon

**POL139173 • 1 CD Polymnie**

Formée à Tokyo et à Paris, lauréate de nombreux concours internationaux, la violoniste Yuri Kuroda, armée de son violon Andrea Guarnerius, nous offre un récital de toute beauté, composé d'œuvres du 20e et du 21e siècle (en premier enregistrement mondial). Côté 20e siècle, la sonate pour vio-

lon seul de Serge Prokofiev, si elle est peu enregistrée, et moins connue que les deux sonates pour violon et piano, est une merveilleuse preuve du savoir-faire du compositeur, capable d'un savant mélange d'audace et de classicisme. Nathan Milstein est un violoniste reconnu — mais on ne sait pas toujours qu'il fut également compositeur. Sa pièce Paganiniana... eh bien, est exactement ce que l'on peut attendre d'une pièce portant ce titre : brillante, complexe, ensorcelante. Un bijou ! Et quelle interprétation ! On termine avec une des sonates de Paul Hindemith, elle aussi un grand moment violonistique. Côté 21e siècle, trois courtes pièces du compositeur Claude Pascal (1921-2017), écrites entre un et trois ans seulement avant sa mort, à l'intention de notre violoniste. Pour terminer, une œuvre de 2020, la troisième sonate de concert de Florentine Mulsant (1962-), sans doute la pièce la plus enthousiasmante d'un programme en tout points impeccable, et qui mérite plusieurs écoutes pour révéler tout son charme. (Walter Appel)